

## PORTES OUVERTES - TECHNOPÔLE

# Visites et conférences lors des portes ouvertes

Texte et photos : L.-G. Alloati

**Le samedi 29 novembre se sont déroulées à Sainte-Croix les portes-ouvertes du Technopôle, pour la troisième année consécutive. C'était l'occasion pour le public et les potentiels futurs pratiquants ou étudiants de la branche d'avoir un aperçu des différentes professions et possibilités du secteur.**

Le Technopôle de Sainte-Croix accueille les acteurs exerçant dans la micromécanique, la microtechnique, la mécanique d'art et autres domaines connexes. Parmi ceux-ci, on compte aussi bien des institutions (le Centre Professionnel du Nord-Vaudois (CPNV), la Haute École d'Ingénierie du canton de Vaud (HEIG-VD) et le Swiss Welding Institute, que des entreprises actives dans le milieu.

En 2024, le technopôle n'a enregistré ni départ, ni arrivées : il est au complet, et ses 1600 mètres carrés sont entièrement occupés par ses locataires. Des démarches pour la construction d'un éventuel second bâtiment sont donc en cours, le projet ayant obtenu son succès initialement escompté.

À l'occasion des portes ouvertes, en parallèle de celles du CPNV, ces acteurs du pôle peuvent présenter le fruit et les coulisses de leur travail au public et aux professionnels de la branche. Pour ce faire, ils font visiter leurs locaux, présentent leur mis-



**Hugo Rümbeili a présenté les coulisses des différentes étapes de production.**

sion, les objets qu'ils produisent et les différentes machines leur servant d'outil de travail. Au vu de la technicité et du haut niveau de spécialisation de la branche, c'est l'occasion, pour les collaborateurs, d'essayer de rendre leur travail plus accessible et compréhensible pour les néophytes en la matière. Pour la branche, plus généralement, c'est aussi l'occasion de susciter de l'intérêt parmi les jeunes en quête ou en cours de formation pour les voir intégrer le milieu à plus ou moins long terme.

## Au coeur de la technique

L'entreprise IKr Tech, spécialisée dans les moteurs électriques, travaille notamment pour le milieu médical et industriel ainsi que les semi-conducteurs, développant des produits sur mesure. Son type de production, sur demande plutôt qu'en série, illustre

bien la spécificité du milieu, l'entreprise étant régulièrement appelée à collaborer sur des pièces uniques pour répondre à des demandes hautement spécialisées. Elle travaille actuellement une pièce pour le milieu spatial. Cap 14, également implantée au Technopôle, conçoit et usine des pièces pour le compte des acteurs de la micromécanique, de l'horlogerie ou de la mécanique d'art.

Hugo Rümbeili, de L'Auberson, étudiant en troisième année à la HEIG-VD, a notamment tenu un stand pour le compte de son école afin de présenter la filiale et les différentes formations de l'institution en lien avec la microtechnique, l'électronique et l'ingénierie industrielle.

Chaque année, on compte parmi les participants des anciens élèves, des étudiants accompagnés de leur famille, des professionnels de la

branche ou des habitants de la région simplement curieux de découvrir ce qui se fait dans les murs du bâtiment. Plusieurs s'étonnent de la machinerie étrange et imposante que l'on observe au technopôle, d'autres s'émerveillent devant les degrés de précision ou la technicité des tâches.

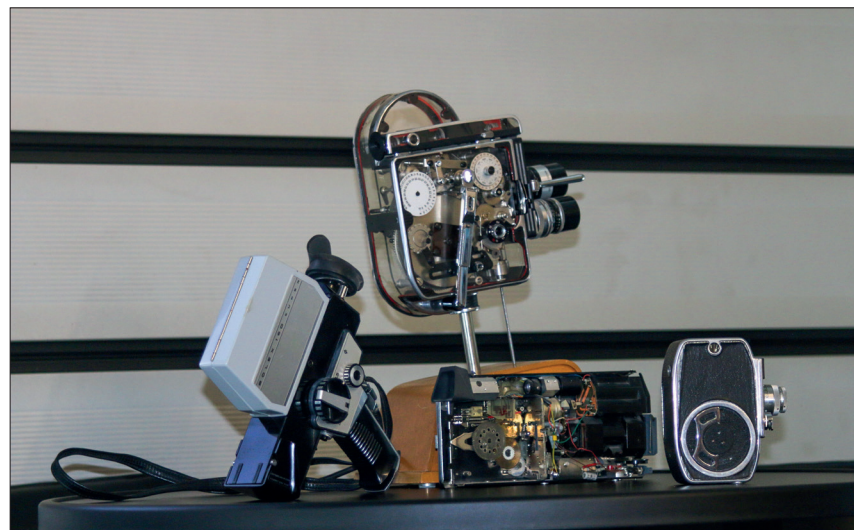
Parmi les nouveautés de l'édition 2025, on comptait deux conférences traitant du sujet de la mécanique sous deux angles tout à fait différents, mais complémentaires. La première, à portée historique, présentée par Michel Brouard et conduite par Hélène Mazerolle, traitait de l'entreprise Paillard-Bolex : un acteur industriel majeur dans l'histoire de la région (voir encadré). La seconde conférence laissait la parole à plusieurs polymécaniciens afin d'offrir un aperçu concret des différentes facettes de ce métier résolument polyvalent.

## Polymécanicien : un métier polyvalent

La seconde conférence de la journée donnait la parole à des polymécaniciens de plusieurs entreprises. Bien que tous partagent le même titre, elle avait pour but d'imager et comprendre les différentes possibilités de ce métier aux multiples facettes. Chez tout les intervenants, la polyvalence du métier ressortait, celui-ci « pouvant convenir à tous types de profils » et « offrant une variété extraordinaire », tant dans les domaines d'application, que les tâches inhérentes au métier.



**Les activités, démonstrations et objets exposés ont aussi attiré la curiosité des plus jeunes.**



**Une sélection de caméras de Paillard-Bolex suscitait aussi bien l'admiration que la curiosité du public.**

# du Technopôle



Les anecdotes et l'humour parsemaient la conférence de Michel Brouard et d'Hélène Mazerolle.

On comptait un employé de chez Redel, une employée de Bobst, un employé-fondateur de Cap-14 et un employé de l'atelier de François Junod. Chacun a présenté son parcours professionnel et son environnement de travail ; là aussi, très différents de celui des autres.

En partant d'un atelier artisanal comptant une dizaine de collabora-

teurs, en passant par une entreprise internationale comptant des milliers d'employés, et à une entreprise régionale employant une centaine de personnes, on comprend que le quotidien d'un polymécanicien peut endosser plusieurs couleurs. La taille des pièces fluctue fortement, allant de quelques millimètres à plusieurs centimètres selon les projets, et les degrés de pré-

cision pouvant parfois se réduire à quelques microns seulement.

En tant que polymécanicien, il était expliqué qu'on peut aussi bien concevoir ou usiner des pièces de montres de quelques millimètres que des parties mécaniques de montage portant plusieurs tonnes : on comprend mieux pourquoi les termes « polyvalence » et « diversité » se retrouvaient régulièrement dans les propos des interlocuteurs.

Benoît Ausburger, polymécanicien dans l'atelier de François Junod, relevait notamment le caractère particulier de son métier, tandis qu'il travaille parfois pendant plusieurs semaines sur des pièces d'automates uniques, ce qu'il avoue préférer au travail en série.

Cap-14 insistait sur la spécificité des pièces usinées, répondant à des demandes particulières et contribuant à des secteurs très différents les uns des autres. Chez Redel comme chez Bobst, on évoquait le travail de maintenance, les réparations, mais aussi le recours au travail en série, l'environnement de travail semblant

moins fluctuant et plus régulier par la taille et la relative rigidité des structures, offrant aux employés un cadre de travail stable.

Tous expliquaient apprécier leur métier pour des raisons qui leur sont propres. La formation y apparaissait comme polyvalente, offrant des connaissances de base dans les domaines de la mécanique, de la mécanique de précision et de l'électronique, permettant aux collaborateurs de travailler sur tous types de machines et de travailler sur des projets multisectoriels.

À l'issue de la conférence, à travers ces exemples concrets, le métier de « polymécanicien » devenait alors plus clair, de même que son caractère multiple et polymorphe. Mais à l'issue de cette journée, c'est aussi tout un univers professionnel, pourtant technique, qui était rendu intelligible au plus grand nombre, permettant de susciter des vocations futures et d'enfin comprendre un peu mieux les coulisses de la « micromécanique » dont Sainte-Croix se veut être une des capitales.

## L'héritage de Paillard-Bolex

Le passé industriel de la région joue un rôle considérable dans l'expertise et le rayonnement contemporain du Balcon du Jura dans les domaines de la micromécanique et de la mécanique d'art. Ce n'est pas pour rien qu'on y trouve encore aujourd'hui une école délivrant une formation de polymécanicien, des entreprises actives dans le milieu et que le technopôle y a creusé ses fondations. Des savoirs faire se sont transmis et des réseaux se sont formés. Et en son temps, l'entreprise Paillard Bolex, connue pour ses caméras et ses machines à écrire, a apporté sa pierre à l'édifice.

Ainsi se justifiait l'actualité et la pertinence thématique de la conférence de Michel Brouard. Ce Sainte-Crix, ancien cadre de l'entreprise, a notamment présidé

la fondation de sauvegarde du patrimoine de Paillard-Bolex avant que celle-ci ne soit cédée à la cinématèque Suisse.

Sa conférence polymorphe retraçait l'histoire des formats, de l'entreprise, ses caméras et leur conception, de l'organisation des bâtiments et donnait un aperçu de l'importance, partiellement oubliée, de Paillard-Bolex sur la scène internationale.

Il a présenté les débuts de la caméra, partant des plans imparfaits de Jacques Bogopolsky jusqu'à leur refonte et raffinements techniques par l'ingénieur Marc Renaud. Leur fonctionnement et les (dés)avantages techniques des différents formats (8mm, 9,5mm, 16mm, Super 8) et des différentes caméras vis-à-vis des concurrents étaient présentés dans les grandes lignes, des supports iconographiques et quelques modèles exposés sur la

table servant d'exemples pratiques au conférencier.

Les noms de Steven Spielberg, d'Haroun Tazieff, Jane Fonda et Jean Rochefort, tous possesseurs des dites caméras, faisaient saisir à l'auditoire la place qu'occupait alors l'entreprise sainte-crix sur la scène internationale et dans les pratiques du cinéma amateur. La conférence n'était pas avare d'anecdotes, mentionnant notamment les liens étroits de François Junod avec ces caméras, que celui-ci qualifie de « merveille mécanique », l'artisan s'étant notamment inspiré du fonctionnement de ces machines pour son propre travail.

La ville de sainte Sainte-Croix comptait 18 bâtiments de l'entreprise Paillard-Bolex, le plus grand connu d'entre eux se trouvant à l'industrie 14, où l'on trouve l'actuelle Migros. La répartition des tâches par étages

et la répartition du travail par « îlots », en alternative au travail à la chaîne, étaient abordées, donnant un aperçu de l'organisation industrielle de l'époque. À ce moment-là, l'entreprise produisait quotidiennement jusqu'à 900 caméras 8mm (et une vingtaine de 16mm).

La conférence a suscité l'intérêt de son public, qui comprenait des connaisseurs et acteurs du milieu mécanique, curieux d'en savoir plus sur la genèse de leur métier, mais aussi des Sainte-Crix venus pour en apprendre davantage sur l'histoire de leur village.

À l'image de la conférence, les multiples thèmes abordés ne pouvant pas être développés ici de façon exhaustive, ceux-ci feront ultérieurement l'objet d'articles plus détaillés dans de prochaines éditions.